

quelques années un collaborateur actif et apprécié d'une maison de construction de Saint-Quentin (Aisne).

Désireux de se rapprocher de son pays natal, il vint occuper, par la suite, le poste de chef de fabrication à Firminy (Loire), dans une usine spécialisée dans la fabrication des instruments agricoles, et finalement celui de directeur de l'usine de laminage de Rives, appartenant à la Maison Experton-Révollier, poste qu'il remplit à la satisfaction de tous et qu'il abandonna volontairement, il y a deux années, en raison de son état de santé.

LAURIOL laisse après lui le souvenir d'un technicien de valeur, trop modeste peut-être, dont la vie tout entière fut faite de droiture et de bienveillance pour tous ceux qui l'ont approché.

Ses Camarades de promotion, tous ceux qui l'ont connu, voudront avec nous saluer respectueusement sa mémoire et offrir à sa famille l'expression attristée de nos condoléances.

Communication transmise à la Société par le camarade VIALIS, délégué de promotion.

DESBORDES (Georges), Châlons 1901. — Le 27 août 1929, le Groupe régional de Saint-Étienne, représenté par de nombreux Camarades, eut la douleur d'accompagner à sa dernière demeure, notre regretté camarade DESBORDES, cédé accidentellement le 24 août.

Sur sa tombe, M. RACHET, président du Groupe, retraça la carrière de DESBORDES et présenta à sa veuve les condoléances attristées de notre grande Société en un discours dont nous reproduisons ici les principaux passages :

« C'est une bien pénible mission que celle d'adresser les derniers adieux à un bon Camarade, enlevé en pleine force à l'amour de sa famille et à l'affection de ses amis.

» DESBORDES a préparé les Arts et Métiers à l'école Hanley de Choisy-le-Roi, si réputée ; il entra à Châlons en 1901, pour en sortir en 1904 ; ses Camarades de promotion, nombreux dans notre Groupe, peuvent dire en quelle estime et amitié ils le tenaient.

» En sortant de l'École, il s'engage dans la Marine ; il y passe cinq années, qui furent l'achèvement de sa formation technique si bien commencée aux Arts et Métiers.

» Son service militaire terminé, il entre à la Société de Châtillon-Commentry, aux usines de Neuves-Maisons. Bientôt remarqué pour son intelligence et son ardeur au travail, il devient rapidement chef de service, ayant sous son contrôle l'atelier de briqueterie.

» Ainsi, jeune encore (au sein d'une Société réputée difficile dans le choix de son personnel), notre Camarade s'était acquis, par son intelligence et son aptitude au commandement, une situation qui annonçait le plus brillant avenir.

» La guerre vint. DESBORDES, versé dans l'artillerie, partit le premier jour pour rester presque continuellement sur le front.

» Sa conduite y fut magnifique ; jamais on ne le sut par lui, car sa modestie égalait son courage ; mais je tiens à rappeler, pour l'honneur de sa famille et de nos Écoles, qu'il fut sept fois cité à l'ordre du jour de l'artillerie de campagne, pour son courage réfléchi, son intelligence des situations les plus difficiles et son ascendant sur ses hommes.

» La guerre finie, il voulut avoir une affaire à lui ; particulièrement documenté sur la briqueterie, il vint à Saint-Étienne prendre la suite d'une vieille affaire locale.

» C'est là où nous l'avons connu, partageant son activité entre sa famille qui s'était accrue, son industrie dont les résultats le récompensaient de ses efforts, ses amis, et nous, ses Camarades, qu'il avait plaisir à retrouver dans nos fêtes et réunions.

» Il y a six ans, nous fêtons sa nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

» Je le revois à cette soirée, gai, simple, modeste, et certainement plus heureux de sentir autour de lui vibrer la sympathie de ses Camarades, que fier d'avoir été distingué parmi eux; en nous remerciant, il s'excusait presque comme s'il avait été l'objet d'une faveur.

» Ce bon, ce brave Camarade n'est plus; la mitraille l'avait épargné, un accident en apparence bénin l'a enlevé.

» Ainsi le sort se joue de l'intelligence et de la force.

» Mais ce que le destin ne peut pas, c'est d'anéantir en entier ceux qui, dans la vie, ont rempli dignement leurs devoirs de chef, leurs devoirs de père et d'époux, leurs devoirs d'ami. Ceux-là sont certains de vivre dans le souvenir de ceux qui les affectionnaient.

» Madame, à cette heure, où tous ici, nous saluons bien bas votre douleur et celle de votre famille, que cette certitude vous soit une source de courage dans le présent, et dans l'avenir une fierté que vous rappellerez à vos chers enfants.

» Messieurs, la trace que nous laissons en ce monde ne se mesure pas au temps que nous y passons, mais au souvenir que nous y laissons.

» La tienne, cher ami DESBORDES, vivra longtemps dans nos cœurs; tous tes Camarades t'en donnent, par ma voix, l'assurance en même temps que leur dernier adieu. »

Communication transmise à la Société par la Commission régionale de Saint-Étienne.